

Verdun

Au chevet des villages détruits dans la forêt d'exception

Comment mettre en lumière les sites des villages rayés de la carte pendant la Première Guerre mondiale ? Entre préservation de la mémoire collective et gestion de la forêt domaniale de Verdun, des experts du paysage de l'ONF, en provenance de tout l'Hexagone, ont planché sur la question pendant trois jours en Meuse.

Un exercice grandeur nature « d'intelligence collective », salue Albert Maillet, conseiller de la directrice générale de l'Office national des forêts. Pendant trois jours, des membres du réseau Experts du paysage de l'ONF ont investi la forêt domaniale de Verdun. En provenance de Mulhouse, Nantes, Grenoble, etc., ces professionnels ont mis leurs compétences au service de ces bois, classés forêt d'exception.

Avec un challenge. Lors de la Première Guerre mondiale et la bataille de Verdun, neuf villages ont été détruits. Beaumont-en-Verdunois, Bezonvaux, Haumont-près-Samogneux... Ils ont été reconnus « morts pour la France ». Comment mettre en valeur les huit qui se trouvent sur le territoire de cette forêt ?

Yannick Vera, de l'ONF de Verdun, élague : « Le réseau d'experts du paysage de l'ONF rassemble ses membres chaque

année et aime, lors de cette rencontre annuelle, avoir un vrai sujet de travail. »

Il se trouve que la CAGV (Communauté d'agglomération du Grand Verdun) mène une étude diagnostic patrimoniale des chapelles-abris des villages détruits, avec un volet paysager. Une paysagiste, impliquée dans cette étude, a d'ailleurs participé à l'opération de l'ONF. « L'étude est en cours. Il ne s'agit pas ici de faire à la place de... mais de se pencher sur la question en apportant un autre regard », tempère Yannick Vera.

« Je manque de repères »

Un regard neuf. Ça tombe bien, la plupart des membres du réseau Experts du paysage, qui ont fait le déplacement du 2 au 4 juin, n'avaient jamais mis les pieds in situ.

La première impression, commune à la majorité des participants, a été : mais où sont-ils ces villages ? « Je m'attendais à voir des ruines, des traces. Or, je ne retrouve rien ou presque », confie Valérie Morat. La responsable du réseau ajoute : « Je manque de repères. Finalement, le seul repère, c'est la forêt. »

La forêt qui enserme les sites en question, lesquels émergent telles des clairières. Peu de vestiges, et ces arbres qui n'existaient pas voilà cent ans. Enracinés là de façon artificielle, par les humains. À l'époque, c'était

déjà « un traitement paysager de la mémoire », estime Vincent Piveteau, inspecteur général au ministère de l'Agriculture et invité comme grand témoin de cette opération. Une façon de « matérialiser l'étendue du champ de bataille » dans le respect du drame survenu. La bataille de Verdun ayant fait, au total, environ 700 000 victimes en 1916.

« Rendre visible l'invisible »

Les experts paysagers ont alterné prospections de terrain et échanges en salle. Leur réflexion s'est nourrie de l'apport d'universitaires (le géographe Jean-Paul Amat, biologiste...), d'acteurs locaux (directeur du Mémorial, maires de villages détruits, etc.) et d'autres participants internes ou extérieurs à l'ONF (Drac, Dréal, etc.). Réunis en Meuse pour mettre en commun leurs réflexions, dont la synthèse devrait être livrée d'ici quelques semaines. « Il nous faut rendre visible l'invisible », observait la Corse Muriel Tiger. Sans altérer la forêt.

Afin d'aider les visiteurs qui foulent la terre meurtrie des villages détruits, après leur passage au Mémorial de Verdun (316 000 entrées avec les forts de Vaux et de Douaumont en 2024) et/ou à l'ossuaire de Douaumont, à communier avec l'âme de ces lieux.

● Textes Isabelle Gérard



Trois jours pour un exercice grandeur nature dont les conclusions nourriront la réflexion sur la valorisation des villages détruits. Photo Frédéric Mercenier

Un rôle de mémoire pour la forêt



On débrieife à la fin d'une journée de travail. Photo F.M.

Le changement climatique bouleverse les paysages

Régine Touffait est cheffe du département biodiversité et paysage à Paris, au sein de la Direction. Elle avait fait le déplacement dans cette forêt d'exception de 9 700 hectares.

« Le paysage, c'est une politique publique, il existe un cadre qui impose de le prendre en compte. C'est aussi un bon levier de dialogue avec les acteurs du territoire. Et la forêt fait partie de ce territoire. Verdun est un super cas d'études qui rassemble tous les enjeux, y compris celui du changement climatique », explique cette responsable.

Épicéas scolytés

Vincent Piveteau, inspecteur général, membre du Conseil général de l'alimentation, de l'agriculture et des espaces ruraux (CGAER), était convié comme « grand témoin ». « On avait fabriqué avec cette forêt le paysage de la mémoire du grand bouleversement qu'avait été la Première Guerre mondiale. Cette forêt est victime aujourd'hui d'un autre grand boule-



Régine Touffait. Photo F.M.

versement dont il faudra peut-être aussi un jour faire mémoire », livre-t-il.

Depuis 2018 en effet, la chaleur et la pullulation d'insectes comme les scolytes ont contribué à un affaiblissement des peuplements d'épicéas en forêt de Verdun qui comptait encore avant la crise 1 720 hectares d'épicéas sur les 9 600 ha de forêt du massif. Des épicéas rendus d'autant plus vulnérables, car plantés par les humains dans des lieux où ils n'étaient pas destinés à pousser de façon naturelle.

Beaucoup de ces résineux, scolytés, ont été coupés, modifiant les paysages.

Des expérimentations sont en cours, basées sur la diversification des tests, pour travailler à la régénération de cette forêt.

Le grand témoin poursuit : « Loin de constituer deux sujets distincts, ces deux sujets peuvent s'épauler. Le changement climatique peut apporter une relecture du terrain de la bataille de Verdun. »

Pour Albert Maillet, conseiller auprès de la directrice générale de l'ONF, cela illustre l'évolution des métiers de l'ONF : « Autrefois, on s'interrogeait sur comment mieux prendre en compte les enjeux paysagers pour éviter que nos actes de gestion du cœur de métier créent des tensions. Cette fois-ci, la gestion n'est plus génératrice du problème, on a l'ambition qu'elle devienne la solution. La solution d'un problème global qui suppose un dialogue ouvert avec les partenaires externes. »

« Le réseau Paysages de l'ONF existe depuis 1993, date de la loi sur la protection et la mise en valeur des paysages. Chaque année, ce réseau vient s'immerger sur un territoire forestier à l'appel de nos collègues de terrain pour étudier une problématique qui peut aller de la défense des forêts contre l'incendie jusqu'à la mise en valeur de villages détruits », décrypte Valérie Morat, responsable nationale du réseau paysager ONF.

Protéger le patrimoine forestier

Sur les 25 paysagistes diplômés de ce réseau (il n'y en a pas en Meuse), 15 étaient présents dans le département lors de cet exercice grandeur nature.

« Le travail d'un paysagiste de l'ONF, c'est d'accompagner la gestion multifonctionnelle des forêts et nos collègues sur le terrain (les techniciens, les aménagistes, etc.) », poursuit Valérie Morat. Cela fait partie

du code forestier, assure-t-elle, « de protéger le patrimoine forestier et ses paysages pour le transmettre aux générations futures ».

Quatre rôles ici au lieu de trois habituellement

Christophe Fautré, directeur territorial Grand est ONF, rappelle combien la forêt domaniale de Verdun souffre depuis plusieurs années du changement climatique. Plus que d'autres forêts de Lorraine, car « replantée de façon artificielle sur un sol qui avait été champ de bataille et, avant encore, terrains agricoles ». La forêt, enchaîne-t-il, remplit « trois rôles : la production de bois, la biodiversité et l'accueil du public. Ici s'y ajoute une quatrième : la mémoire. C'est important pour nous de prendre en compte l'intégration des enjeux paysagers autour des sites historiques de la Grande Guerre. Ce réseau de paysagistes nous aide à comprendre cette logique ».